

Errata et addenda, *Correspondance de Madame de Graffigny*, Volume 10

Révision du 27 mai 2022

p. vii, ddd : pour “par Carle Van Loo”, lire “attribué à François-Hubert Drouais.” Voir la note 1509n22, version corrigée ci-dessous.

p. xiii, sous Noël : pour “*Une PrIMITIVE oubliée*”, lire “*Une « PrIMITIVE » oubliée*”.

p. xix, par. 2, l. 3-4 : omettre le mot “parlerie (p. 428)”. Voir le correctif dans 1982n1.

p. xix, dernier par., l. 4 : pour “Le tome 15, le dernier”, lire “Le tome 16, le dernier, publié en ligne”.

p. xxiii, avant la date du 25 août 1749 : ajouter un nouveau repère “24 août-20 octobre 1749” et la note suivante : “Long séjour de Devaux à Marainville.” Nous remercions Robin Howells d’avoir signalé cette lacune.

p. xxiv, à la date du mi-octobre 1749 : remplacer ce repère par “20 octobre 1749”, et la note actuelle par “Devaux retourne à Lunéville.”

p. xxvi, à la date du 10 mars 1750 : après “Danchet.”, ajouter “Mariage de Marguerite-Maline Locquet de Grandville, dite Mignonnette, avec Charles-Joseph de Rutant, à Marainville.”

p. xxvi, au repère “Vers la mi-mars 1750” : omettre ce repère et la note.

p. 5, lettre 1391n10, l. 2 : après “Molitoris”, ajouter “(v. 1694-1776)” ; à la fin : ajouter “Il mourra à Vienne le 5 décembre 1776, âgé de 82 ans (*Journal historique et littéraire*, 1^{er} février 1777, p. 242).”

p. 8, lettre 1392n7, l. 2 : pour “régiment de Vienne-cavalerie”, lire “régiment de Guyenne-cavalerie (1588n3)”.

p. 9, lettre 1392n18, l. 5 : pour “1745”, lire “1743”.

p. 12, lettre 1393n7, l. 1-2 : pour “une histoire corse, non gènoise”, lire “une histoire de la révolte corse contre la république de Gênes”.

p. 13, lettre 1393n20, l. 2-3 : pour “On n’a pu vérifier ce renseignement”, lire “Elle donne ici la même interprétation fournie par Raynal lors de la première représentation : « Le sujet de cette tragédie est tiré de l’histoire de Corse ; on l’a mise sous des noms grecs pour lui donner un air plus imposant. » (I, p. 300 ; voir aussi le *Mercure* de décembre 1749, LVIII, II, p. 188). C’est

l'histoire de Giovanna, dite Vannina, d'Ornano (1527 ou 1530-1563), dame d'ancienne noblesse et épouse de Sampiero Corso (1501-1567), homme militaire corse attaché au service des Médicis et des Valois, et célèbre par la révolte qu'il mena contre la république de Gênes. En 1563, il partit en mission diplomatique pour Henri II, laissant sa femme et ses enfants à Marseille. À son retour, il découvrit que sa femme, peut-être conseillée par un espion, était partie pour Gênes afin d'obtenir la restitution des biens de sa famille ; Sampiero la fit ramener à Aix, où il obtint du parlement la permission de régler l'affaire lui-même. Selon la tradition, il salua son épouse avec courtoisie et puis l'étrangla avec un foulard ou une jarrettière. L'histoire de Vannina d'Ornano, déjà traitée par Agrippa d'Aubigné, Brantôme et d'autres historiens, avait été reprise en 1733 par Prévost dans *Le Pour et Contre* (II, XXV, p. 235-237), et en 1747 par Moréri dans le *Grand Dictionnaire historique* (VI, p. 519-520). Dans la version que raconte Mme de Graffigny, le mot « Allemand » évoque peut-être l'alliance qui existait entre Gênes et le Saint-Empire romain, mais il y a certainement confusion des époques historiques.”

p. 21, lettre 1395n31, à la fin : ajouter “Depuis 1738 Mme de Graffigny emploie cette expression proverbiale pour indiquer qu'elle a raconté toutes ses nouvelles et lu toutes celles de Devaux : « Je suis au bout de mon rolet, comme tu dis . » (Lettre 51, I, p. 145.) Voir aussi la lettre 1399, p. 30 : « Voila la fin de ta letre, de ma page et de mon roulet. » ”

p. 32, lettre 1399n9, col. 2, l. 8 : pour “72n3”, lire “72n13”.

p. 35, lettre 1400n8, l. 1-2 : pour “lettre de Devaux du 13-14 mai”, lire “lettre de Devaux du 13-15 mai”.

p. 38, lettre 1401n8, l. 4 : pour “1464n18”, lire “1464n18, version corrigée ci-dessous.”

p. 38, lettre 1401n9, l. 1-2 : pour “Il pourrait bien s'agir de Philbert François (1710-après 1771), caissier du trésor”, lire “Il s'agit de Philbert François (1710-après 1778). Voir 1570n32. Il était caissier du trésor”; à la fin : ajouter “Il vivait toujours lors du baptême de son petit-fils à Maxéville, le 12 février 1778 (reg. paroissiaux de Maxéville).”

p. 39, lettre 1401n10, à la fin : ajouter “Originaire de Dijon, Vennevault est lié avec le comédien Sarrazin, le compositeur Rameau et le peintre Boucher, et rapporte régulièrement des nouvelles de ces domaines à Mme de Graffigny. Il sert aussi de prête-nom pour la pièce de Devaux, *Les Portraits* (1424n4).”

p. 39, lettre 1401n13, l. 1-2 : pour “Henri-Charles, comte de Senneterre ou Saint-Nectaire, voir 1235n35”, lire “Henri-Charles, marquis de Senneterre ou Saint-Nectaire, voir 1235n35 et 2168n4.”

p. 49, lettre 1404n24, l. 1 : pour “Devaux insiste dans sa lettre pour avoir”, lire “Dans sa lettre du 24 mai, comme dans celle du 17 mai, Devaux insiste pour avoir”.

p. 53, lettre 1405n11, l. 11 : après “d’Adhémar (1223n16)”, ajouter “qui se trouvait alors à Paris.” Voir aussi la note 1555n3, version corrigée ci-dessous.

p. 61, lettre 1407n16, col. 2, l. 2 : pour “congrégation de Saint-Sauveur”, lire “congrégation de Notre-Sauveur” ; à la fin : ajouter “Sur la congrégation de Notre-Sauveur, voir 1595n17 et 2102n8.”

p. 63, lettre 1408n9, l. 24 : pour “n.a.f. 21550”, lire “n.a.f. 21558”.

p. 65, lettre 1409n4, col. 2, l. 2 : pour “Devaux répondra”, lire “Dans sa lettre du 10-12 juin (G.P., XLIII, 329-332), Devaux répondra” ; à la fin : pour “(12 juin 1749, G.P., XLIII, 331.)”, lire “(XLIII, 331.)”

p. 65, lettre 1409n5 : avant “XLIII, 317-320 et 367-368”, ajouter “G.P.”

p. 73, lettre 1412n8, l. 1-4 : à la place de la note actuelle, lire “Selon Laurent Versini, l’expression « en être pour sa rache », prononcée à la lorraine, signifie « manifester sa rage pour rien » .”

p. 79, lettre 1414n11 : à la place de la note actuelle, lire “C’est-à-dire « sans coiffe ».” Voir le correctif dans 1580n29.

p. 91, lettre 1418n10 : avant “XLIII, 355-358”, ajouter “G.P.”

p. 102, lettre 1423n3, à la fin : ajouter “D’après Versini, c’est l’équivalent de « manger sur le pouce » .”

p. 111, lettre 1426n2, l. 2 : pour “p. 253-267”, lire “p. 255-267”.

p. 112, lettre 1426n20, à la fin : pour “L’Allemand Molitoris [...] politique”, lire “Devieux veut savoir si Molitoris, secrétaire des finances de l’empereur, quitte son emploi auprès de Nicolas Richard (voir 1426n21 et 1557n16, versions corrigées ci-dessous).”

p. 112, lettre 1426n21 : à la place de la note actuelle, lire “Nicolas Richard, seigneur de Bacourt et de Lesse (né en 1685), nommé en juin 1711 conseiller à la Chambre des requêtes du palais, puis après la suppression de cette Chambre en 1713, conseiller-maître en la Chambre des comptes, Conseiller d’État en 1725 et membre du Conseil des finances en 1737, avec permission, tout en résidant à Lunéville, de conserver son office de maître des requêtes. Procureur général de l’empereur pour la liquidation de la Lorraine à la cour de France, il fut nommé conseiller intime des finances de l’empereur et son commissaire des fermes générales de Toscane. Il quittera la Lorraine vers 1753 (Petiot, p. 438 ; A. Mahuet, *Biographie de la Chambre des comptes*, p. 137-138, et A. Pelletier, *Nobiliaire de la Lorraine et du Barrois*, Nancy, 1958, I,

p. 694). C'est lui qui est mentionné par Mme de Graffigny dans sa lettre du 17 avril 1749 (correctif à apporter à 1387n11) et par Devaux dans sa lettre du 5 mai 1743 (559n21, col. 2)."

p. 125, lettre 1430n4, l. 2 : pour "sirop capillaire", lire "sirop de capillaire". Il s'agit de la plante appelée capillaire.

p. 127, lettre 1430n24, l. 1 : pour "12 juillet", lire "22 juillet".

p. 135, lettre 1433n11 : pour "du 29 juillet 1749", lire "du 29-31 juillet 1749".

p. 138, lettre 1434n8 : avant "XLV, 59-62", ajouter "G.P."

p. 143, lettre 1435n14, l. 17-18 : pour "qui est en Suisse pour accoucher", lire "qui est un suisse [c'est-à-dire, impassible (1580n6)] pour accoucher."

p. 147, lettre 1436n12 : avant "XLV, 69-72", ajouter "G.P."

p. 152, lettre 1437n15 : avant "XLV, 73-76", ajouter "G.P."

p. 156, lettre 1438n14, l. 2 : pour "Pierre Huguet de Montaran en est l'exécuteur.", lire "Pierre Huguet de Montaran (1683-1768) en est l'exécuteur. Voir 1587n14."

p. 165, lettre 1440, par. 6, l. 1 : pour "coettes", lire "coehte".

p. 167, lettre 1440n16 : à la place de la note actuelle, lire "Ce mot mal écrit est « coetches » , orthographe employée par Devaux pour « quetsches » , espèce de prune cultivée en Lorraine. Le terme n'est pas attesté en français avant 1775, selon le *TLFi*. Voir aussi la lettre 1279 à la note 12 et 1438n15. Devaux : « Allons, ne criez pas. S'il n'y a que six coetches dans la ville vous en aurez trois. La maman l'a promis. » (XLV, 91.)"

p. 167, lettre 1440n21, l. 10 : pour "d'une pièce lue", lire "de *Love for Love* (1695) de William Congreve, traduite par La Place et publiée".

p. 173, lettre 1442n21, l. 1-2 : pour "Mme de Pompadour", lire "Mme de Boufflers. Voir les notes 8 et 9 de la présente lettre."

p. 174, lettre 1443, par. 4, l. 10 : pour "ou il est", lire "où il est".

p. 176, lettre 1443n2, l. 1 : après "(1442n4).", ajouter "Ici la Marquise est Mme de Pompadour."

p. 176, lettre 1443n5, l. 1 : pour "Marie-Charlotte Mazières", lire "Marie-Charlotte de Mazières".

p. 176, lettre 1443n9 : avant “XLV, 99-106”, ajouter “G.P.”

p. 176, lettre 1443n11, à la fin : ajouter “Ici Devaux se moque un peu de Mme de Graffigny en la traitant de « statue », terme qu’il emploie souvent dans ses lettres de 1748-1751 en parlant des pièces « larmoyantes ». Il emploie ce terme quelquefois pour un personnage qui ne « puisse plaire ni affecter » (1595n21), mais plus souvent pour un spectateur ou un comédien qui semble indifférent à la situation dramatique (1442n8 et 1509n20).”

p. 176, lettre 1443n12 : à la place de la note actuelle, lire “ « Ainsi fit le vilain. / Versifia, chatouillé par le gain. » (J.-B. Rousseau, *Allégorie VII* : « L’Opéra de Naples » ; *Œuvres*, 1820, II, p. 199.) Voir aussi 1582n14.”

p. 177-178, lettre 1443n24, p. 177, l. 1-2 : avant “XLV, 111-114”, ajouter “G.P.” ; p. 178, à la fin : pour “Emmanuèle-Marguerite de Grandville, âgée de 17 ans”, lire “Marguerite-Maclovie Locquet de Grandville (v. 1723-1775), fille des hôtes de Devaux (1235n7 et 2119n6) ; à partir de 1750, elle signe « Marguerite-Maline ».”

p. 178, lettre 1443n25, l. 1-2 : avant “XLV, 107-110”, ajouter “G.P.”

p. 180, lettre 1445n4, l. 8 : pour “1443n23”, lire “1443n24”.

p. 192, lettre 1449n25, à la fin : ajouter “Dans son article, « Un Manuscrit de Françoise de Graffigny : “Roman grec” », *Le livre et l’estampe*, 56, 2010, no. 173-174, p. 97-108, English Showalter fournit la transcription d’un plan manuscrit de ce roman grec, 1 page recto-verso, récemment trouvé par Pierre Mouriau de Meulenacker. Dans ce fragment autographe, Mme de Graffigny esquisse des personnages qui s’appellent Hermosine, Anacharsis, Craton et Solon, et la situation d’une fille exilée qui part à la recherche de son père, et qui doit se défendre contre de fausses accusations. Ces idées seront développées plus tard dans *Cénie* (1750) et surtout dans *La Fille d’Aristide* (1758).”

p. 193, lettre 1449n43, l. 2 : pour “II, vii”, lire “III, vii”.

p. 198, lettre 1450n10, l. 2 : pour “Emmanuèle-Marguerite”, lire “Marguerite-Maclovie”.

p. 200, lettre 1451n1, l. 2 : pour “(G.P., XLV, 139-142 et 143-148)”, lire “(G.P., XLV, 139-142 et 143-146)”.

p. 207, lettre 1455n11, l. 12-15 : pour “Charlotte Le Grand [...] établir”, lire “Marie-Charlotte Le Grand (m. av. 1775), fille de Marie-Charlotte Mosnin et d’Alexandre Le Grand (m. av. 1733), marchand de fer. La famille Mosnin ou Monin, établie à Pont-de-Vaux, était alliée aux cousins de Devaux, les Michel, de Rambervillers. Nicolas Michel (1392n21) avait épousé avant 1718 Marguerite Monin (vers 1694-1750). Voir aussi 1614n16. La dame dont parle Devaux reste à

identifier. Correction à notre index : le nom Monnois donné dans les registres paroissiaux de Lunéville est une erreur.”

p. 209, lettre 1456n1, l. 2 : pour “(G.P., XLV, 163-167)”, lire “(G.P., XLV, 163-168).”

p. 219, lettre 1458n18, l. 7 : pour “(lettre XVI du 4 septembre, p. 351-356)”, lire “(lettre XVI du 4 septembre 1749, p. 342-357)” ; l. 8 : après “compte rendu”, ajouter “(p. 351-356)”.

p. 220, lettre 1458n22, l. 23 : avant “XLV, 204-205”, ajouter “G.P.”

p. 222, lettre 1459, sous IMPRIMÉ : pour “p. 172-173 (extrait)”, lire “p. 172 (extrait).”

p. 222, lettre 1459n5 : à la place de la note actuelle, lire “Lettres de Devaux du 30 septembre-1^{er} octobre 1749 (la petite), et du 2-4 octobre (la grande) (G.P., XLV, 179-182, 183-186). La première lettre est plus courte (environ 500 mots) et écrite sur un feuillet de petit format.”

p. 223, lettre 1459n13, l. 1 : pour “Sur la princesse d’Esterhazy (1713-1782)”, lire “Sur Marie-Anne de Lunati-Visconti, princesse d’Esterhazy (1713-1782).”

p. 224, lettre 1460n3 : à la place de la note actuelle, lire “Sur Anne Dacier (1645-1720, correction de sa date de naissance), fervente sectatrice des Anciens, adversaire de Houdart de La Motte dans la fameuse querelle, et auteure de *L’Iliade d’Homère traduite en françois avec des remarques* (1711) et de *L’Odysée d’Homère traduite en françois avec des remarques* (1716), voir 468n9, ainsi que les recherches biographiques d’Éliane Itti, *Madame Dacier, femme et savante du Grand Siècle (1645-1720)*, L’Harmattan, 2012. Dans sa lettre 1463, du 21 octobre, Mme de Graffigny parle des lectures d’auteurs grecs qu’elle poursuit (p. 231, aux notes 14-20). Les deux correspondants s’intéressent à ce débat littéraire depuis les années 1730, et en reparleront encore en 1751 (1695n10). Devaux admire La Motte (7 à la n8 ; G.P., I, 51, 77, 100), et Virgile, qu’il préfère aux auteurs grecs (BnF, n.a.f. 15579, f^o 53r ; 108n20, 967n12). Il se moque des images réalistes et domestiques des poèmes d’Homère (voir la note 1463n20, version corrigée ci-dessous). Mais pour Mme de Graffigny, que Devaux appelait plaisamment « Mme Dacier » en 1735 (n.a.f. 15579, f^o 87v) et encore en 1745 (833n4), les traductions d’Homère et d’autres auteurs grecs étaient une bonne ressource historique pour comprendre la société et les mœurs des Anciens (voir 934n31, 960 à la n3, et 1457 à la n22). Pendant ce séjour à Thiais, elle prêtera une traduction d’Homère au jeune et précoce Charles Genin (voir p. 290).”

p. 232, lettre 1463n2, l. 13-14 : pour “mercredi 15”, lire “mercredi, 15 octobre 1749 (G.P., XLV, 209-210)”.

p. 233, lettre 1463n14 : à la place de la note actuelle, lire “Elle a sans doute consulté une édition des *Histoires d’Hérodote, mises en françois par M. Du Ryer* (1645), puisqu’elle mentionne Pierre Du Ryer (1605-1658) dans ce même paragraphe ; voir aussi sa lettre du 1^{er} octobre (1457

à la n25). Elle identifie aussi la traduction, souvent réimprimée, des *Vies des hommes illustres de Plutarque* (1559), due à l'humaniste Jacques Amyot (1513-1593). Pour la réponse de Devaux, voir la note 16, version corrigée ci-dessous.”

p. 233, lettre 1463n15 : à la place de la note actuelle, lire “Référence aux *Vies des hommes illustres de Plutarque revues sur les mss. et traduites en françois, avec des remarques historiques et critiques*, par André Dacier, publiées à Amsterdam, chez Wetstein, 1721, 8 vol., et souvent réimprimées ; une nouvelle édition revue et augmentée, en 9 vol., parut en 1734. C’est une traduction assez exacte du grec, comme celle d’Amyot, mais plus érudite. Il sera encore question de ces lectures lorsque Mme de Graffigny parlera de *La Fille d’Aristide* en 1754 (voir 2120n28).” On peut consulter en ligne : J.-L. Quantin, « Traduire Plutarque d’Amyot à Ricard », *Histoire, économie et société*, 1988, vol. 7, no. 2, p. 243-259, Persée ; et Jean-Philippe Grosperin, « Les Époux Dacier : une bibliographie », *Littératures classiques*, 2010/2, no. 72, p. 259-286, Cairn.

p. 233, lettre 1463n16 : à la place de la note actuelle, lire “Sur les traductions de Mme Dacier, voir 1460n3, version corrigée ci-dessus, ainsi que les notes 18-20 ci-dessous. Mme de Graffigny se trompe sans doute de nom, en pensant à la traduction d’Hérodote faite par Du Ryer (voir la note 14, version corrigée ci-dessus). Le 25 octobre, Devaux répondra : « Herodote m’a amusé aussi bien que vous, et l’Amiot ne m’a pas moins ennuyé, mais le Dacier vous amusera comme moy ; c’est *L’Iliade* de Boivin et non de Du Rier que vous avez luë. » (G.P., XLV, 223.) Il s’agit de l’*Apologie d’Homère et Bouclier d’Achille* (1715) de Jean Boivin, dit Boivin de Villeneuve (1663-1726). C’est une analyse et défense des images et du langage d’Homère, avec de nombreux exemples tirés de *L’Iliade*.”

p. 233, lettre 1463n17 : à la place de la note actuelle, lire “Devaux : « Oui, elle finit a la mort d’Hector ou plustost a ses funerailles » (XLV, 223). L’histoire de la mort d’Hector se trouve au livre XXII de *L’Iliade*, et le poème se termine avec ses funéraires au livre XXIV.”

p. 233, lettre 1463n18 : à la place de la note actuelle, lire “Dans son *Apologie d’Homère* (voir la note 16, version corrigée ci-dessus), Boivin justifie les descriptions détaillées d’Homère, et approuve la plupart des traductions de Mme Dacier, y compris l’évocation de Thèbes, ville d’Égypte « aux cent portes », passage qui se trouve dans *L’Iliade d’Homère, traduite en françois avec des remarques par Mme Dacier*, 2^e éd., 1719, 3 vol. ; II, livre IX, p. 143 ; voir Boivin, *op. cit.*, p. 137-138. Mme de Graffigny associe cette description de Thèbes avec un autre passage de la traduction de Mme Dacier : « La déesse met ensuite sur sa teste un grand casque d’or, ombragé de quatre panaches ; il aurait été suffisant pour couvrir les nombreux bataillons d’une armée, que cent grosses villes auraient mise sur pied » (*L’Iliade d’Homère*, I, livre V, p. 383).”

p. 233, lettre 1463n19 : à la place de la note actuelle, lire “Mme de Graffigny pense probablement à l’épisode de la revanche de Junon, où la déesse dit « Je vais tout présentement

aux extrémités de la terre. [...] Je m'en vais les voir pour tâcher de les remettre bien ensemble. » (*L'Iliade d'Homère*, II, livre XIV, p. 535.) Quelques pages plus loin, le dieu Sommeil dit à Junon : « Et d'une main prenez la terre qui nourrit tous les animaux, et de l'autre la mer, afin que tous les dieux qui sont sous la terre autour de Saturne soient tesmoins [...] » (*ibid.*, p. 540-541).”

p. 233, lettre 1463n20 : à la place de la note actuelle, lire “Voir aussi 1460n3, version corrigée ci-dessus. Ce détail se trouve dans *L’Odyssée d’Homère, traduite en françois avec des remarques par Mme Dacier*, 1716, 3 vol., III, livre XX, p. 309. La note de Mme Dacier précise qu’on a comparé Ulysse « qui se trouve dans son lit au boudin qu’on fait rostir sur le gril » (p. 342-345). La même image se trouve chez Charles Perrault dans le *Parallele des Anciens et des Modernes*, 1693, nouv. éd., 4 vol., II, p. 42. Devaux avait récemment cité cette image en parlant de Voltaire, malade à Lunéville : « Il étoit, disoit-il, mourant, et il en avoit le jeu. Il se tournoit dans son lit a midi comme Achille [*sic*, pour Ulysse] dans Homere, quand il le compare a des boudins sur le gril. » (16 août 1748, G.P., XLII, 28.) Nous remercions Robin Howells de nous avoir donné des conseils utiles sur les lectures classiques de Mme de Graffigny.”

p. 236, lettre 1464n14, l. 2 : avant “XLV, 201-208”, ajouter “G.P.”

p. 236, lettre 1464n18, l. 8-9 : pour “Finalement, ce projet n’aboutira pas.”, lire “La comédie sera refusée par les Comédiens-Français le 30 novembre 1752 (voir 12 : 346 et 13 : 127 ; 1856n7 et 1953n14). Il existe au moins deux versions de cette pièce. Une copie de secrétaire, manuscrite, 115 p., avec des corrections de la main de Mme Denis, a été datée de 1752. Elle porte le titre « La Coquette punie, comédie », et se conserve à la Houghton Library, Harvard University, MS Fr 232 ; ms. disponible en ligne. Mais un deuxième manuscrit, apparemment sans nom d’auteur, se trouvait parmi les papiers de Desmahis, ami de Voltaire et de Mme Denis (voir 888n6 et 1532n41) ; après la mort de Desmahis en 1761, Pierre-Ignace Roubaud de Tresséol (1739-1788), éditeur des *Œuvres de M. Desmahis, Première édition complete*, y publiera la pièce de Mme Denis, avec quelques additions de son cru, sous le titre *La Veuve coquette* ; vol. II, p. [1]-134 ; en ligne. Voir Carol Kleiner Willen, « Giving Madame Denis Her Due : The Mistaken Attribution of *La Coquette punie* », *Harvard Library Bulletin*, vol. 27, no. 2, 1^{er} avril 1979, p. 192-208 ; ainsi que sa thèse doctorale, *Métromanie et méchanceté : une étude de « La Coquette punie » de Marie Louise Denis*, Cambridge, Harvard University, 1978. C. Willen signale l’existence d’un autre manuscrit, « plus soigné », et comportant 130 p., que la Librairie de l’Abbaye vendait en 1957, mais dont on ne trouvait plus de traces en 1979 (« Giving Madame Denis Her Due », p. 194, n9-n10).”

p. 239, lettre 1465n1 : pour “1413n15”, lire “1413n17”.

p. 245, lettre 1467n25 : à la place de la dernière phrase, lire “Parmi les chansons populaires où figurent Margoton et son balcon, voir la chanson du « Rossignol », nos. 89-91 dans *Le Chansonnier français*, 1760, XII, p. 144-146.”

p. 248, lettre 1469, dernier par., l. 2 : pour “sculpteur”, lire “spculteur” ; il s’agit d’une plaisanterie et non d’une inadvertance ; note i : à la place de la note actuelle, lire “Orthographe plaisante ; voir aussi la lettre 1479, note *b*, version corrigée ci-dessous.”

p. 249, lettre 1470n1 : à la place de la note actuelle, lire “Selon Versini, « enœuvré » veut dire ici « surchargé de travail ». Dans d’autres phrases rédigées par Mme de Graffigny, cet adjectif semble avoir le sens de « préoccupé » (voir 1164n1 et 1270n1).”

p. 252, lettre 1471n5, l. 2-5 : avant “XLV, 233-236”, et “XLV, 237-242”, ajouter “G.P.”

p. 257, lettre 1472n2 : pour “4-5 novembre”, lire “4-6 novembre”.

p. 258, lettre 1472n21, l. 1-2 : pour “(XLV, 247-260)”, lire “(G.P., XLV, 247-250)”.

p. 261, lettre 1473n1, l. 2 : avant “XLV, 251-256”, ajouter “G.P.”

p. 261, lettre 1473n2, l. 1-2 : pour “Médecin de Lunéville [...] à identifier”, lire “Ce chirurgien ne sera pas identifié, mais le médecin, Georges-Christophe Kast (1691-1754), dont le nom francisé était Castres (1912n39), sera souvent mentionné par Devaux (voir 1488n5, 1492n1, et 1498n3).”

p. 267, lettre 1475n11, l. 1-2 : avant “XLV, 263-266”, ajouter “G.P.”

p. 267, lettre 1475n15, l. 7 : pour “1440n18”, lire “1440n16”.

p. 272, lettre 1477n13, l. 2 : pour “1744”, lire “1745 (voir 2334n3)”.

p. 272, lettre 1477n18 : à la place de la note actuelle, lire “Selon Versini, l’expression « faire la brouette » signifie « faire brr, brr, pour huer » .”

p. 279, lettre 1479, texte des vers, l. 9 : pour “sculpteurs”, lire “spulteurs” ; note b : à la place de la note actuelle, lire “Mme de Graffigny plaisante en changeant l’orthographe de Raynal ; voir aussi la lettre 1469, version corrigée ci-dessus, et vol. 11, lettre 1713.”

p. 279, lettre 1479n3, l. 11 : pour “Rome”, lire “Rouen”.

p. 299, lettre 1486n11 : à la place de la note actuelle, lire : “Mme de Graffigny répond ici à la lettre de Devaux datée du 9-11 décembre (G.P., XLV, 309-312), qui commence ainsi : « Il n’y a nul amendement, chere amie, ni dans son ame, ni dans l’etat de ma pauvre malade. Elle souffre toujours ainsi que tout ce qui l’entourre. » (XLV, 309.) Le lendemain, Devaux accuse réception de la petite lettre de Mme de Graffigny du 5 décembre, avant de continuer sa description de l’état de Mme Lemire : « Vous me mettés a present au point de craindre de vous chagriner trop,

et reellement je sens combien il doit vous en couster pour lire mes lettres ; vous etes trop bonne, chere Abelle. Je ne merite pas tous les chagrins que je vous cause. Je vous en demande pardon. Mon Dieu, que les malheureux sont a charge ! [...] Cette pauvre Petite a été un peu mieux, mais il y a deja du changement ce soir. Je viens de la laisser avec beaucoup de fievre, et elle s'est plainte de son costé plus qu'elle ne fait d'ordinaire. Qu'est-ce que tout cela deviendra ? J'en etouffe. Il est rare que l'on soit si longtemps dans une si cruelle scituation. Je luy dis de temps en temps, chere amie, combien vous daignés y prendre part. Elle me charge de vous en marquer sa reconnoissance avec la mienne. La pauvrette avec tous ses meaux a tout plein de petits chagrins que luy donnent son humeur et son mari. [...] Je crains bien de ne pas finir ma lettre sans avoir de plus mauvaises nouvelles a vous en dire. » (XLV, 311.) Le 11 décembre, il ajoute : « Cette journée a été aussi triste que je craignois hier qu'elle ne le fut. Cette pauvre Petite [...] a eu et a encor de la fievre. Elle est foible et accablée horriblement, mais ce n'est point tout cela qui m'effraye. C'est son costé qu'on a visité ce matin et dont on n'est point content. On va encor tenter les resolutifs. S'ils ne font rien tout est perdu. Au-delà les esperances memes sont affreuses. Pour moy je meurs tout debout. Je voudrois etre au bout de l'univers reduit au pain et a l'eau pour quelques années. J'etouffe. » (XLV, 312.)

p. 299-300, lettre 1486n12, l. 1-3 : pour “Le commentaire de Devaux [...] lettre perdue”, lire “Devaux accuse réception du *Recueil de pièces en vers et en prose par l'auteur de la tragédie de Sémiramis*, que Mme de Graffigny lui avait envoyé (1481n12) : « Ce *Recueil* [...] m'a fait plus de plaisir que je n'osois en esperer. Je connoissois pourtant presque toutes les pieces qui le composent a l'exception de *Memnon* et des *Embellissements de Paris*. Ce dernier morceau m'a parû excellent, mais vous, malgré toute votre prevention, n'en etes-vous pas enchantée ? Quel amour pour les arts ! Quel amour pour la patrie ! Quel bon esprit, quelles graces, quelle parure et en meme temps quelle simplicité ! [...] Je pense de meme de *Babouc*, mais je l'ai moins senti aujourd'huy, parce que je le connoissois, et je vous en ai parlé cet été. Le *Memnon* m'a beaucoup moins frappé. » (XLV, 309.)”

p. 300, lettre 1486n13, l. 5 : pour “(1481n13)”, lire “(voir la note précédente, version corrigée)”.

p. 300, lettre 1486n14, l. 1-2 : pour “Devaux [...] Puisque vous scavez”, lire “Devaux : « Le Petit vous fait des compliments et me charge de vous prier de tascher de luy trouver un poeme anglois intitulé *Les Saisons* par Tompson ; si vous ne le deterrés pas a Paris, il voudroit que vous puissés le faire venir de Londres. L'Angloise [Mme Forrester] ne pourroit-elle pas vous le procurer ? » (XLV, 311.) Devaux en reparlera en avril : « Puisque vous scavez”.

p. 303, lettre 1488n5, à la fin : ajouter “Sur le medecin Castres, voir 1473n2, version corrigée ci-dessus.”

p. 308, lettre 1490n1 : avant “XLV, 327-330”, ajouter “G.P”.

p. 312, lettre 1492n3, à la fin : pour “son ami Guillerant (806n7)”, lire “son ami Pierre Guillierand (voir 1495n8, version corrigée ci-dessous).”

p. 317, lettre 1495n8 : à la place de la dernière phrase, lire “Le Prieur est Pierre Guillierand, grand ami de Devaux ; il habitait Vandeléville, où il était gouverneur des enfants de Jean-Philippe, comte de Cardon-Vidampierre. En mai 1749 Guillierand avait épousé Marie-Thérèse Gillot (21n8, 307n8, et vol. 15, 24A note 17).”

p. 326, lettre 1498n1, l. 3 : pour “le 10 et le 12 janvier”, lire “le 12 janvier”.

p. 328, lettre 1499n3, à la fin : pour “1768”, lire “1786”.

p. 346, lettre 1502n1, l. 7 : pour “Auguste-Louis, marquis de Ximenès”, lire “Augustin-Louis, marquis de Ximénez”. Voir le correctif dans 1908n30.

p. 351, lettre 1503n20, l. 8 : après “Mignonne”, ajouter “(Mlle de Boufflers)”.

p. 361, lettre 1506n32, à la fin : ajouter “Mme de Graffigny a dû entretenir Mme Du Vaucel (1392n4) et d’autres amis du projet de mariage entre Minette et Helvétius, car dans une lettre datée de Paris, le 4 février 1750, Mme Du Vaucel écrit à Mme de Graffigny : « Tout Paris dit que Mademoiselle de Ligniville se mary avec Mr Elvessieusse, chacuns applaudit a ce mariage. Le portray que l’on fait de la belle Minnette est digne d’elle, celui de sa chere tante l’embelli[t] encore. [...] Avec vivacité j’encense la noblesse des sentiments de Mr Elvestieusse qui joint a l’esprit ornéz et agreable, une belle ame ; [il] merite veritablement d’être heureux. Ainsi je ne doute point que la belle Minette ne soit celle que le Ciel lui destine. » (Fonds de G.-V. Orlov, Moscou, Musée historique d’État, Section des sources écrites, fonds 166, 11/59, f° 99r.) Voir Smith, 150bis, IV, p. 299-300.”

p. 366, lettre 1508n11 : à la place de la note actuelle, lire “Louis-François Crozat, marquis Du Châtel, mourut le 31 janvier. Sa veuve, née Marie-Thérèse-Catherine Gouffier (1225n20), continuera à encourager Mme de Graffigny dans son projet de faire jouer *Cénie* (1623n2).”

p. 370, ddd. titre : pour “Portrait de Mme Denis par Carle Van Loo”, lire “Portrait de Mme Denis attribué à François-Hubert Drouais”.

p. 375, lettre 1509n13, l. 4 : pour “Chardin”, lire “Jean-Siméon Chardin (1699-1779)”; l. 5 : ajouter “Bien que plusieurs sources lui donnent les prénoms Jean-Baptiste-Siméon, N. Jeffares a signalé ses prénoms corrects, ainsi que l’acte de rectification, M.C., LVI, 248, 4 mars 1780.”

p. 375, lettre 1509n22 : à la place de la note actuelle, lire “L’identification des portraits de Mme Denis reste problématique. Le portrait en huile dont nous publions une photographie (illustration ddd, p. 370), était connu sous le titre « Portrait de Mme Denis » et attribué à Carle Van Loo

(1705-1765) lorsqu'il figurait dans une exposition à la BnF en 1994. Il est maintenant attribué à François-Hubert Drouais, dit Drouais le fils (1727-1775), qui s'était perfectionné dans l'atelier de Van Loo. Ce portrait a été vendu par le Shelburne Museum, Vermont, aux enchères de Sotheby's New York en 1998, et se trouve actuellement dans une collection privée. Lors de la restauration et la vente du portrait, l'attribution à Van Loo et même l'identité du sujet ont été mises en question. L'identité de Mme Denis est pourtant appuyée par l'existence d'une copie au pastel de ce portrait attribuée à la sœur de Mme Denis, Mme Dompierre de Fontaine (1550n2) ; ce pastel appartenait à Voltaire et fait aujourd'hui partie de la collection du Musée d'art et d'histoire de Genève. Selon Neil Jeffares, la mode des vêtements portés par le sujet est celle des années 1750 ; il est donc possible que Mme Denis se soit fait peindre avant de quitter Paris en 1754. La dame du portrait tient un livret, peut-être une référence à la comédie de « La Coquette punie » (1464n18, version corrigée ci-dessus). Sur le portrait en huile, voir *Voltaire et l'Europe : Exposition Bibliothèque nationale de France / Monnaie de Paris*, Paris et Bruxelles, 1994, p. 163, et sur la copie au pastel, voir *Voltaire chez lui : Genève et Ferney*, Genève, 1994, p. 158, et Renée Loche, *Catalogue raisonné des peintures et pastels de l'École française*, Genève, 1996, p. 427-428. Dans un troisième portrait d'une femme âgée, attribué à Joseph Siffred Duplessis (1725-1802), et exécuté vers 1778, le sujet a été identifié comme Mme Denis par une couronne de laurier qu'elle tient aux mains ; ce portrait se trouve au musée Condé de Chantilly (voir sa reproduction dans *L'Inventaire Voltaire*, sous la direction de Jean Goulemot, André Magnan, Didier Masseur, Gallimard, 1995, p. 383). Jeffares note pourtant que les deux premiers portraits montrent une femme aux yeux bruns, et que celui de Duplessis montre une femme aux yeux gris ou bleus. Le portrait attribué à Drouais est le seul qui laisse deviner le strabisme mentionné par Mme de Graffigny. Nous remercions de leur aimable aide Barbara Rathburn du Shelburne Museum, Dana Shernock de Sotheby's New York, et surtout Neil Jeffares, auteur des deux articles suivants.”

<http://www.pastellists.com/Articles/Dompierre.pdf>

<http://www.pastellists.com/articles/drouaisfh.pdf>

p. 391, lettre 1513, texte, par. 3, fin : pour “ceux que savent l'etre”, lire “ceux qui savent l'etre”.

p. 393, lettre 1513n10, l. 25 : pour “d'Emmanuèle-Marguerite”, lire “de Marguerite-Maclovie”.

p. 406, lettre 1518, avant le par. 2 : pour “[3 mars 1750]”, lire “[4 mars 1750]”.

p. 415, lettre 1521, texte l. 4 : pour “Je serai[s]”, lire “Je seroi[s]”.

p. 418, lettre 1521n16, l. 2 : pour “III, vi”, lire “II, iv”.

p. 427, lettre 1523n17, col. 2, l. 3-4 : pour “registre 1748-1753”, lire “registre 1748-1752”.

<https://www.cfregisters.org>

p. 430, lettre 1524n14, l. 3 : pour “Zouzou”, lire “Zonzon” ; l. 12-13 : après “1400n8”, ajouter “et 1570n42.” et omettre “C’est une des rares fois que Devaux utilise le surnom Zouzou pour elle.”

p. 442, lettre 1528n12, l. 4 : après le renvoi à 1229n15, lire “où il faut apporter un correctif à la date de sa mort. Ribou mourut à Vienne le 8 mai 1759 (voir Gustav Zechmeister, *Die Wiener Theater nächst der Burg und nächst dem Kärntnerthor von 1747 bis 1776*, Vienne, Böhlau, 1971, pp. 149, 156).”

p. 451, lettre 1531n3 : à la place de la note actuelle, lire “Sur Nicholas Puzos (1686-1753), célèbre chirurgien-accoucheur, voir 1811n1. L’expression « le neuf passé » se réfère à la pratique de veiller à la santé de la mère jusqu’au neuvième jour après l’accouchement.”

p. 451, lettre 1531n4 : à la place de la note actuelle, lire : “Mme de Graffigny a sous les yeux la lettre de Devaux expédiée de Nancy et datée du 3 avril, sans doute une erreur pour le 2 avril 1750 (G.P., XLVII, 217-220). Il y annonce son retour prochain à Lunéville : « Je ne crois pourtant pas pouvoir m’en retourner demain [le 3 avril] comme je le voudrais » (XLVII, 218). Malgré la datation, il a dû rédiger cette lettre le soir du 2 avril lorsqu’il se trouvait « excédé d’ennui et de fatigues dans le plus vilain trou d’auberge qu’on puisse imaginer » (XLVII, 217). Il répond à la lettre de Mme de Graffigny du 26 mars (lettre 1528) sur la distribution des rôles dans *Cénie*, et exprime son impatience de lire l’*Oreste* de Voltaire (voir 1532n26). Il raconte aussi des rendez-vous d’affaires et une « tournée de visites » obligatoires (1531 notes 5 et 6), sujet qu’il reprendra dans une deuxième lettre qu’il commencera à Nancy le 3 avril et terminera à Lunéville le 4 (voir 1532n1).”

p. 456, lettre 1532n21 : à la place de la note actuelle, lire : “*Tanocrède* (1521n30) a été joué le mardi 7 avril, et ensuite les 10, 12, 14, 17, 19, 21, 24, 26 et 28 du même mois. Nous remercions Pierre Vidal de son aide.”

p. 457, lettre 1532n26, l. 1 : pour “dans une lettre de Nancy”, lire “dans sa lettre du 2 avril envoyée de Nancy” ; l. 7-8 : pour “(3 avril 1750, XLVII, 218.)”, lire “(2 avril 1750, XLVII, 218 ; voir la note 1531n4, version corrigée ci-dessus.)”

p. 465-466, lettre 1534n11, p. 465, l. 13 : pour “baron de Briel”, lire “nommé baron de Briel en 1749” ; l. 16-17 : pour “Antoinette-Françoise, née vers 1710”, lire “Antoinette-Françoise, née le 11 janvier 1717,” ; p. 466, l. 5 : après “Regnault.”, lire “Mme de Mitry y mourra le 21 janvier 1763.” ; l. 9-12 : pour “Si Mme de Graffigny [...] trouvaient.”, lire : “C’est à Saint-Nicolas-de-Port que Mme de Graffigny et son mari François Huguet de Graffigny, exempt de la garde du corps, avaient tenu Antoinette-Françoise sur les fonts de baptême ; ils y habitaient en 1717, ainsi que la famille Chenot de Bonnenouvelle, car les casernes de la garde du corps s’y trouvaient.”

p. 472, titre courant, à droite : pour “Lettre 1535”, lire “Lettre 1536”.

p. 473, lettre 1536n4, l. 12 : pour “Ximénès”, lire “Ximénez”.

p. 476, lettre 1537n21 : à la fin de la note, ajouter “En 1751, Mme de Graffigny dira que le contrôleur Machault veillait personnellement aux détails des « plus chetifs emplois » (XI, p. 420) et que Trudaine était le meilleur intermédiaire à employer. « Personne de ma connoissance n’en approche.» (XI, p. 450.)”

p. 483, lettre 1540n3, l. 1-2 : pour “lettre de Devaux du 21-22 avril 1750”, lire “lettre de Devaux du 21-23 avril 1750”.

p. 494, lettre 1543n7, l. 1-2 : à la place de la note actuelle, lire “Quoique huée à la seconde représentation du 29 avril, *Caliste ou la Belle Pénitente* est encore jouée les 2, 4, 6 et 9 mai (six représentations en tout). Voir Lancaster, p. 764.”

p. 514, lettre 1550n2, l. 2 : après “Mignot”, ajouter “(1715-1771)”.

p. 525, lettre 1552n10, l. 6 : pour “(Farge et Revel, p. 30-31)”, lire “(Farge et Revel, p. 50-51)”.

p. 532, lettre 1554n5 : pour “(G.P., XLVIII, 145-148)”, lire “(G.P., XLVIII, 145-148 et 117-120)”.

p. 536, lettre 1555n3 : à la place de la note actuelle, lire “Mme de Graffigny veut dire que leur ami Adhémar, surnommé le Saint, qui joue en 1750 au théâtre de Voltaire, est ‘brouillé avec l’hôtel de Brancas’ ; elle avait déjà mentionné cette querelle en mars 1749 (voir la lettre 1374, 9 : 452).”

p. 537, lettre 1555n11, l. 8 : pour “Ann”, lire “Anne”.

p. 540, lettre 1556n6, à la fin : ajouter “Le 6 juin, Devaux répondra : « Je suis bien aise que cette pauvre Nanette ait contribué a vous calmer. » (G.P., XLVIII, 168.) Mme de Graffigny reparlera de Nanette en 1752 (1869 à la n3).”

p. 540, lettre 1556n10 : à la place de la note actuelle, lire “Bien que Mme de Graffigny s’entende bien avec Mme Du Vaucel (voir la note 1506n32, version corrigée ci-dessus, et 11 : 553), elle trouve son mari agaçant et ennuyeux (voir p. 317 à la note 12, et 9 : 237).”

p. 543, lettre 1557n16, l. 7-20 : pour “Nicolas Richard, seigneur de Bacourt [...] p. 438.)”, lire “Nicolas Richard était conseiller intime des finances de l’empereur (voir 1426n21, version corrigée ci-dessus).”

p. 547, lettre 1558n10, l. 1-7 : pour “Marie-Lambertine [...] Mme Denis”, lire “Marie-Lambertine de La Marque (1703-1760), est la veuve d’Augustin, chevalier puis marquis de

Ximénez ou Chimènes (1684-1742), maréchal de camp. Son fils, Augustin-Louis, marquis de Ximénez (1728-1817), mestre de camp de cavalerie, a des prétentions littéraires (1096n13, 1536n4, 1908n30) et devient vers 1751 l'amant de Mme Denis”.

p. 548, lettre 1558n26, col. 2, l. 3 : pour “Varachan”, lire “Varanchan”.

p. 551, lettre 1559n6, à la fin : pour “*Mercur*”, lire “le *Mercur*”.

p. 552, lettre 1559n30, l. 2 : pour “Richard, voir 1557n16 et p. 555”, lire “Nicolas Richard, voir la note 1426n21, version corrigée ci-dessus, et p. 555”.

p. 557, lettre 1561n1, l. 1-3 : pour “voir 1557n16. On ne sait pas exactement quand il a quitté la Lorraine pour se rendre à Vienne.”, lire “voir 1426n21, version corrigée ci-dessus. Selon Mahuet, il quittera la Lorraine vers 1753.”

p. 562, lettre 1563n12, l. 4 : pour “*Mahomet*”, lire “*Zulime*”. Voir *Lekain dans sa jeunesse, ou Détail historique de ses premières années, écrit par lui-même*, 1816, p. 25 ; J.- J. Olivier, *Henri Louis Le Kain*, 1907, p. 18.

p. 563, lettre 1563n14 : à la place de la note actuelle, lire “Le premier *Mercur* de Raynal sera celui de juillet 1750, mais il ne comportera pas d'extrait de *Cénie*. L'extrait de la pièce qui paraîtra finalement dans le *Mercur* de janvier 1751 (LX, p. 134-149) pourrait bien être celui de Dromgold (voir 1575n13 et 1663n13).”

p. 579, lettre 1567n9 : à la place de la note actuelle, lire “Sur Marie-Angélique Frémyn de Moras, duchesse de Brancas-Villars, mère du duc de Lauragais (note 2 ci-dessus) que Mme de Graffigny connaissait depuis son séjour chez la duchesse de Richelieu, voir 144n44 et 1513n5. En novembre 1744, elle avait été nommée dame d'honneur de la Dauphine (Luynes, VI, 157), et avait servi successivement la première Dauphine Marie-Thérèse-Raphaëlle, Infante d'Espagne, morte en couches en juillet 1746, et la seconde Dauphine Marie-Josèphe de Saxe. Elle sera remplacée en 1762 par sa belle-mère, Louise-Diane-Françoise de Clermont-Gallerande, également duchesse de Brancas (v. 1711-1784). Veuve depuis 1739 de Louis de Brancas, duc de Villars (141n1), celle-ci était plus jeune que sa belle-fille, l'amie de Mme de Graffigny ; elle obtiendra la survivance de la Dauphine en octobre 1750 (Luynes, X, pp. 354 et 358). La présente note corrige plusieurs détails biographiques de notre note 928n20.”

p. 580, lettre 1568n3, l. 3 : pour “volume 11”, lire “volume 12”.